

M. Currie, mais encore dans les autres secteurs du ministère de la Défense nationale,— en vue de redresser l'état de choses mis à jour? Je maintiens, monsieur l'Orateur, que le premier ministre devrait demander pardon à nos contribuables, tout d'abord pour avoir permis l'établissement d'une situation où leurs deniers sont jetés par les fenêtres; ensuite pour avoir fait montre en la matière, et jusqu'à présent au cours de ce débat, d'un intérêt si limité et de n'avoir encore pris aucune mesure concrète pour remédier à la situation.

Que pouvons-nous constater? Rien n'indique qu'on va agir. Le ministre de la Défense nationale nie qu'un fléchissement existe. Il critique M. Currie. A la page 1006 du hansard, il formule des observations tout à fait surprenantes:

Le fléchissement dont M. Currie a parlé,—si fléchissement il y a eu,—a été un fléchissement dans la comptabilité et non un fléchissement dans la façon dont les services ont été assurés et dans la façon dont ont été accomplis les travaux essentiels que le service des travaux de l'Armée a mission d'exécuter.

Quelle étrange façon d'écarter le rapport Currie que de dire que ce fléchissement, si fléchissement il y a, n'est pas un fléchissement véritable, puisqu'il n'intéresse que la comptabilité. Le ministre nous dira-t-il pourquoi on établit des méthodes comptables, si ce n'est pour protéger les intérêts financiers des contribuables, pour contrôler la gestion et la situation des biens achetés avec le produit des impôts? Le ministre prétend ensuite que les irrégularités n'ont aucune importance. Pour se défendre, il trouve ceci, que l'armée n'est pas une classe de catéchisme et que les soldats ne sont pas des saints. Voici, comme en fait foi la page 1009 du hansard, les propres paroles du ministre:

Il y a en cette enceinte un grand nombre d'anciens combattants des deux guerres. Ils savent avec les anciens combattants de tout le pays,—et ils sont nombreux,—que l'armée n'est pas une classe du dimanche et que les soldats ne sont pas des saints; je crois que le public se fait aussi de l'armée une idée assez juste.

Le ministre devrait se rappeler que les anciens combattants, dont il y a un grand nombre à la Chambre et dans le pays, sont également des contribuables. Les arguments du ministre tendant à prouver que les irrégularités en question importent peu, n'impressionneront pas beaucoup les anciens combattants contribuables dont on gaspille, en effet, l'argent par une méthode d'administration foncièrement relâchée aux paliers supérieurs du ministère, parce que les armées ne sont pas des écoles de catéchisme et que les soldats ne sont pas des saints. Les anciens combattants et les contribuables de notre pays ne se contenteront pas de cette inertie,

il voudront que se poursuive l'enquête menée par M. Currie, qui s'est révélé peut-être l'homme le plus compétent du Canada à cet égard, et qu'on prenne des mesures pour corriger les défauts d'administration qui ont été mis à jour. Ils ne se contenteront pas de se voir offrir par le Gouvernement le renvoi de l'affaire à une commission parlementaire, l'étude d'une étude, à la suite d'un amendement, proposé par un membre du Gouvernement, à la motion présentée par ce même Gouvernement.

Quel état de choses extraordinaire! On voit par là que le Gouvernement est incapable de prendre les mesures qui s'imposent pour redresser la situation dans son ensemble. Le premier ministre a proposé la motion qui figure au *Feuilleton* depuis plusieurs jours, qui date même d'avant le congé de Noël. Nous en connaissons tous fort bien le but. Le Gouvernement le connaît sans doute aussi. Il a eu beaucoup de temps pour y réfléchir; cependant, au moment où la question est présentée à la Chambre, où il faut la débattre, le premier ministre, avec l'indifférence étonnante dont il a fait preuve en l'occurrence, comme s'il était un être supérieur juché sur un haut piédestal, entouré de ses vilains petits-enfants jouant à ses pieds, comme si toute cette affaire ne l'intéressait aucunement... (*Exclamations*).

M. Cruickshank: Vous venez de la Colombie-Britannique; ne montrez pas tant de bassesse!

Des voix: Règlement!

M. Cruickshank: Peu importe! C'est faire montre de beaucoup de bassesse de la part de quelqu'un qui vient de la Colombie-Britannique.

M. Fulton: Ainsi il se contente de faire un signe d'assentiment et laisse à quelqu'un le soin d'appuyer la motion qu'il a présentée. Et voici qu'on pousse l'indifférence à son extrême étant donné que ce ministre, l'un de ses propres collègues, présente un amendement à la motion du premier ministre, son chef, portant que le comité fasse enquête sur l'enquête Currie. Quel spectacle des plus extraordinaires offre un gouvernement à la dérive! On cherche à courir trop de lièvres à la fois, et dans des directions opposées. La population du pays ne se réjouira guère de cette situation,...

M. Cruickshank: Tous les lièvres ont deux bouts!

M. Fulton: ...elle qui désire avoir l'assurance que les impôts qu'elle verse sont dépensés à bon escient. Elle ne se réjouira guère du spectacle qu'offre un gouvernement trop suffisant pour être logique, trop